

VERNON

La magie irlandaise de Dirty Linen

Le cabaret littéraire irlandais a réuni plus de 190 personnes conquises (pour celles qui ne l'étaient pas déjà) par le groupe Dirty Linen. Une plongée en apnée dans l'Irlande.

Dans la famille Mc Donnell, je voudrais le père Michaël... Puis le fils Simon... Et pour finir en beauté, Denis Lafont et Céline Rivaud, indispensables musiciens du groupe Dirty Linen.

Quel que soit l'endroit où ces musiciens se produisent, ils séduisent. A Vernon, où ils intervenaient dans le cadre d'un cabaret littéraire irlandais pour l'opération Lire en fête, ils ont, comme d'habitude, suscité un engouement instantané.

Admiration

Dans la salle, plus de 190 personnes admiratives de tant de talent : les quelques spectateurs qui ne connaissent pas encore le groupe ont été conquies dans la minute par cette voix chaude venue tout droit de

Kilkenny, ville natale de Michaël.

La soirée se partageait entre l'intervention des deux comédiens du Théâtre du Fauteuil de Nanterre, Jean-Marie Asseray et Marie-Hélène Peyresaubes, et les séquences musicales de Dirty Linen.

Humour et poésie

Malgré les qualités indéniables des comédiens, la préférence du public s'est tout de suite fait sentir. Après une lecture de textes d'auteurs irlandais un peu longue (dont le choix laissait peut-être à désirer), l'Irlande n'est véritablement apparue aux spectateurs que sitôt l'entrée en scène de Dirty Linen.

Au son du bouzouki de Denis Lafont, du violon de Céline Rivaud, de la flûte de



De gauche à droite: Denis Lafont, Michaël Mc Donnell, Céline Rivaud, Simon Mc Donnell



Simon, de la guitare, de la mandoline et du banjo de Michaël, c'est toute l'histoire de l'Irlande qui défile. La salle, qui semblait s'endormir pendant la lecture, se réveille brusquement, se met à taper des pieds et des mains. « C'est bien, mais pas

assez ! Vous devez crier à chaque changement de mesure », clame Michaël. Car un concert de Dirty Linen, ce n'est pas que de la musique.

Entre deux morceaux, Michaël raconte, avec humour et poésie, son pays,



ses légendes. Ici, une chanson parle d'une personne qui revient dans sa maison d'enfance, dont les vestiges ne sont plus qu'un tas de pierres entre mauvaises herbes et fleurs, là un berger s'en va retrouver ses brebis et rencontre une femme



dévêtue, ou ce bélier dont les cornes allaient jusqu'en Espagne... « Cette chanson parle de Merlin et dit qu'il faut aller là où il y a de la magie... » Pas de problème, avec Dirty Linen, la magie est toujours là.

ISABELLE EVRARD

Deux cents personnes en communion avec Dirty Linen

A un concert de Dirty Linen, il y a deux sortes de spectateurs: d'un côté, les habitués, prêts à faire des kilomètres pour assister à un moment privilégié de communion avec l'Irlande, à l'instar de Cécile et Philip venus directement de Versailles. De l'autre, les novices, entraînés par les premiers, ou attirés par le bouche à oreille. Quelques notes de musique endiablées, souvent une suite de jigs pour démarrer, et une adhésion instantanée à des musiciens exceptionnels. Au final, comme à chaque fois, c'est une salle entière enthousiaste, admirative de tant de talent.

Samedi, à Gravigny, à l'invitation de l'association culturelle, les musiciens ont, une fois n'est pas coutume, conquis, plus de 200 personnes. Après trois heures de concert, les spectateurs en redemandaient encore. « Au début, on était un peu tendus. On a toujours peur de ne pas avoir de rappel, alors on le joue maintenant », lance Michaël. « alors deux rappels, c'est plutôt bon signe ! »

Humour et poésie

Deux, puis trois, et quatre rappels - on ne les comptait plus - une standing ovation, et



Moment privilégié avec un trio exceptionnel

un public quasi hystérique, prêt à vibrer, une nuit entière, au son du bouzouki de Denis Lafont, du violon de Céline Rivaud, de la flûte de Simon Mc Donnell, de la mandoline, du banjo, de la guitare, du « shrutti box » et de la voix unique de Michaël Mc Donnell.



Un concert de Dirty Linen, ce ne sont pas simplement quelques chansons exportées d'Irlande. C'est une virée dans un monde magique où les bergers rencontrent des femmes dévêtues, où les béliers ont des

Ci-contre: Simon (fils de Michaël), «guest star», accompagne le groupe à la flûte

cornes qui vont jusqu'en Espagne, où les soldats sortent leur violon pour jouer une balade à une jolie fille...

Michaël Mc Donnell distille les morceaux musicaux de présentations poétiques, en maniant l'humour aussi bien que la mandoline. « Les polkas

irlandaises sont très difficiles à danser. Alors je vous conseille de faire n'importe quoi... » Après chaque concert, on remercie le ciel qu'il ait choisi, il y a longtemps, de traverser la Manche, pour nous faire profiter d'une des plus belles voix d'Irlande.

ISABELLE EVRARD



Fournes-en-Weppes

Soirée irlandaise à la salle Octave-d'Hespel

Dirty Linen : tous en Celtes !

Dans le cadre du festival culturel *De ci, De là* organisé par l'association Divertis'Santes qui veut donner au secteur des Weppes sa place dans le paysage culturel de la métropole, les quatre musiciens du groupe Dirty Linen se sont installés le temps d'une représentation dans la salle d'Hespel.

Et, même sans avoir abusé de Guinness, il était bien difficile de résister au charme de ce talentueux groupe irlandais. Le public venu en masse fut en effet impressionné par la qualité et la technique de chaque musicien. Tout d'abord, la seule dame du quatuor, la violoniste, afficha une dextérité hors du commun lors de morceaux endiablés. Mais il y eut aussi les guitaristes, flûtistes et percussionnistes qui jouèrent divinement bien. Et enfin, cette voix si chaleureuse du chanteur, Michaël Mac Donnell, qui prit le temps d'introduire chaque chanson et fit l'effort de la raconter en français.

C'est ainsi que l'on découvrit l'histoire pénible de ces paysans irlandais du XIXe siècle, de ces pauvres émigrants venus s'installer en Amérique, de cette dualité entre protestants et catholiques, ou encore tout simplement de cette mère à la fois triste et fière de voir son fils aller à l'école pour la première fois. Des tranches de

vie à partir desquelles le leader du groupe en profita pour faire découvrir quelques mots de vocabulaire anglais et, finalement, toute l'histoire d'un pays intéressant.

Dirty Linen distilla donc un folklore traditionnel bien éloigné des mélodies sirupeuses des Corrs. Certains d'ailleurs n'hésitèrent pas à

se lever pour danser une « reel », cette danse si particulière et énergique. Partager le même plaisir, s'ouvrir sur d'autres cultures, c'est peut-être ça le secret de la tolérance.

Suite du festival « De ci, De là » ce jeudi 14 février à 20 h 30, à la salle Jean-Monnet d'Herlies, avec le chanteur africain So Kalmery. Tarifs : 8 et 6 €. Rens. : 03 20 07 88 26.



Même sans avoir abusé de Guinness, il était bien difficile de résister au charme de Dirty Linen. Le public, qui est venu en masse applaudir ce groupe, ne s'y est pas trompé.